



Les femmes de ma vie



THIERRY MARX

Défenseur d'un management humain, le chef étoilé du Mandarin Oriental, à Paris, est l'auteur de « L'Homme positif: savoir être pour durer »¹. Il nous raconte les femmes qui l'inspirent et qu'il admire.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABIENNE BROUCARET

1. Aux éditions Michel Lafon.
2. Parachutiste dans l'infanterie de Marine, il y était casque bleu.

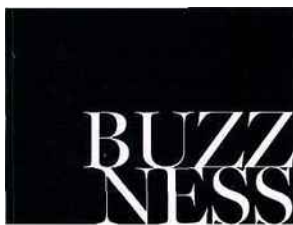
Mathilde de l'Écotais

UNE ARTISTE QUI SORT DU CADRE. > C'est l'une des rencontres importantes de ma vie. C'est avec elle que j'ai réalisé *Planète Marx*, mon premier livre culinaire. Je cherchais quelqu'un qui apporterait un regard différent. Elle revenait des États-Unis, où elle était grand reporter. Au départ, elle n'avait pas envie de travailler avec moi, elle ne connaissait pas ma cuisine. Les débuts ont été tendus mais j'aime quand une relation démarre comme ça. Nous avons discuté de son parcours, de son travail sur les gangs, de son père, le journaliste Yann de l'Écotais, que j'admirais. Elle a compris mon histoire et a su créer un univers autour de ma cuisine. C'est une forte personnalité qui m'a fait énormément progresser et avec laquelle j'aime toujours travailler. Artiste plasticienne, elle est douée pour la photo, la vidéo, le design, l'impression sur métal... Elle sort vraiment du cadre. À chaque fois qu'elle expose, je suis bluffé.



Mathilde de l'Écotais



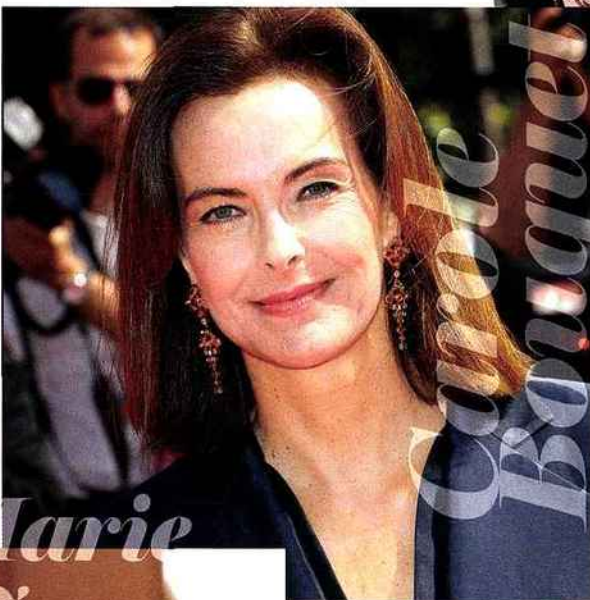


Véronique Carrion

UNE FEMME DE VERBE ET D'ACTION. >Née dans le même quartier que moi, elle a d'abord été élue politique avant de s'engager sur le terrain. C'est une femme de verbe qui a toujours le bon mot au bon moment, et la championne pour me préparer des discours synthétiques. Nous pensons tous les deux que pour aider les gens des quartiers, il ne faut pas leur apporter de la compassion mal placée mais des propositions concrètes. Elle mène avec moi, bénévolement, le combat pour la formation professionnelle au sein des écoles Cuisine Mode d'emploi(s) et Boulangerie Mode d'emploi(s). Elle y amène du dynamisme et de la constance. Dans cet univers masculin, elle sait dire les choses de manière juste, sans agressivité, et a réussi à féminiser nos équipes.

Simone Veil

UNE FIGURE EXEMPLAIRE. >Pour moi, Simone Veil, c'est une posture, un discours, une rigueur. Elle incarne le combat politique sans idéologie de parti et sans clientélisme. Elle a été très contestée au sein même de sa famille politique, mais elle a continué à avancer et à se battre pour le droit à l'avortement. Cela aurait pu lui coûter sa carrière, elle en est sortie grandie. J'aime son audace, son énergie et son exemplarité. En politique, comme dans une entreprise, l'exemplarité est pour moi la seule preuve d'autorité. Aujourd'hui, nous manquons de figures de son envergure, dans lesquelles on a une totale confiance.



Carole Bouquet

UNE ACTRICE GÉNÉREUSE. > Je l'ai rencontrée pour la première fois en 1992, chez une amie commune, à Nîmes. Sophie m'avait invité à prendre un café en me disant qu'il y aurait une certaine Carole. J'étais très loin d'imaginer qu'elle parlait de Carole Bouquet! Quand je l'ai croisée au petit-déjeuner, je suis resté planté devant elle comme un gros bêta, je ne savais pas quoi dire. Je la croyais inaccessible. Or, quand on lui parle, c'est tout le contraire. Ce n'est pas quelqu'un qui frime. C'est une femme droite et très cultivée, une grande actrice, avec une beauté pure. Elle reste éternellement jeune. Elle est d'une générosité incroyable, notamment envers les enfants. Nous avons noué une relation de camaraderie et échangeons beaucoup sur nos associations respectives. Aujourd'hui, j'ai toujours des tas de choses à lui raconter quand je la vois!

© ABD RABBO-ORDAN-MOUSSECOLLIER-HFABICA, BALTELUSIPA, DR

Sœur Marie Keyrouz

Sœur Marie Keyrouz

UNE VOIX QUI ME TOUCHE. >Quand je suis rentré de la guerre du Liban², je n'avais que des souvenirs confus de Beyrouth. Je ne voyais plus la ville qu'en noir et blanc. Je faisais un blocage. Je ne me souvenais que du bruit. Un jour, j'ai entendu une voix extraordinaire, pure et lumineuse, sur France Inter. J'ai appris que c'était celle de sœur Marie Keyrouz. Il s'agissait d'un chant chrétien maronite. Elle a remis de la couleur sur mes souvenirs. Elle a aussi déclenché chez moi une passion pour l'art lyrique. Ce fut une révélation. Son hymne à la Vierge, comme la chanson « Je ne regrette rien » de Piaf que ma grand-mère écoutait pendant mon enfance à Ménilmontant, hante encore mon esprit. Je reste très fidèle aux voix, ce sont des repères pour moi.

